

" Anti-égalitarisme " et retour aux sources " indo-européennes "

LE MONDE | 12.12.1978

Le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) a tenu son treizième colloque au Palais des congrès, à Paris, le dimanche 10 décembre, en présence d'un millier de personnes environ. Cette association, créée il y a dix ans, a pour ambition d'être, selon son précédent secrétaire général, M. Jean-Claude Valla, le " creuset intellectuel " d'une " doctrine rénovée " pour une " famille de pensée [qui] s'est, jusqu'à ces dernières années du moins, trouvée fort dépourvue en matière de système de pensée ". " L'action que nous avons entreprise peut, au sens le plus large, être située dans la mouvance spirituelle de ce qu'on tend à appeler la droite ", ajoute M. Valla (1). Appuyé sur une dizaine d'" unités " et de " délégations " régionales et une vingtaine de " cercles correspondants ", le GRECE diffuse dans des revues luxueuses une littérature qui tente de rattacher à certains courants de la pensée et de la science contemporaines les thèmes traditionnels d'une partie de l'extrême droite : " anti-égalitarisme ", dénonciation du judéo-christianisme " oriental " et retour aux sources " indo-européennes ", condamnation symétrique du marxisme et du libéralisme, soumission de l'économie à l'État, exaltation des liens " organiques " entre les individus, etc. " Le GRECE prend la relève ", tel était le titre de ce colloque.

M. Jean Haudry, professeur à l'université Jean-Moulin de Lyon, directeur de recherches à l'École pratique des hautes études, ouvre le colloque en rappelant l'action du GRECE depuis sa création, en 1968. M. Michel Marmin, journaliste au *Figaro*, secrétaire général adjoint du GRECE, évoque ensuite la situation de la langue française et le " degré de décadence, de bassesse et d'aliénation [où] sont descendus, à cet égard, la plupart des Français ". Il estime cependant qu' " une sorte de réaction encore diffuse se dessine aujourd'hui en faveur de la revalorisation du langage ", réaction " aristocratique " qui est " une manière d'affirmer sa différence, sa singularité et son identité devant l'égalitarisme massificateur, réducteur et niveleur de la société de consommation " .

Les problèmes économiques sont traités par M. Guillaume Faye, secrétaire aux études et recherches du GRECE, qui affirme : " La fausse science - la métaphysique, aussi - de notre époque, c'est bien l'économie. " Le libéralisme, dit-il, propose une utopie, celle d'un " marché mondial, sans frontières, sans races, sans singularités ". Il poursuit : " Cette utopie est plus dangereuse que celle de l'égalitarisme " communiste ", car elle plus extrémiste encore et plus pragmatique. Le libéralisme américain et son rêve de fin de l'histoire dans la même " way of life " commerciale planétaire, voilà la principale menace. Ainsi désignons-nous clairement notre ennemi. "

Parmi les échecs du " système libéral marchand ", M. Faye cite " l'appel à l'immigration étrangère massive ", où il voit une " pratique néo-esclavagiste, dont les conséquences politiques, culturelles, historiques - et même économiques, mais c'est subsidiaire - sont incalculables pour les pays d'accueil et, surtout, pour les peuples fournisseurs de main-d'œuvre ". Se réclamant d'une " économie organique ", il déclare : " Seule une optique économique fondée sur des choix d'espace économique européen semi-autarcique, de planification, d'une nouvelle politique de substitution énergétique à moyen terme et d'un retrait du système monétaire international, s'adapterait aux réalités actuelles. "

Dimanche après-midi, M. Faye lit une communication de M. Giorgio Locchi, correspondant à Paris du quotidien italien *Il Tempo*, qui déclare que l'homme moderne " est intimement convaincu de vivre une ère de progrès ", alors qu' " il voit toutes sortes de phénomènes qui, dans la longue histoire des peuples, ont toujours caractérisé les agonies des peuples et des cultures, du féminisme à la montée sociale fulgurante des histrions et gens du spectacle, de la désagrégation des cellules sociales traditionnelles - pour nous, la famille - aux tentatives éphémères et toujours renouvelées de les remplacer par on ne sait quelles communes, de l'universalisme masochiste à l'effondrement de toute norme sociale contraignante pour l'individu " .

Décrivant la dégradation du mythe fondateur en idéologies contradictoires, de la communauté en société et du peuple en masse, M. Locchi appelle de ses vœux une Europe " portée et organisée par un mythe nouveau, fondamentalement étrangère à tout ce qui est aujourd'hui " .

M. Alain de Benoist, écrivain, chroniqueur au *Figaro-Magazine*, s'appuie sur les thèses du sociologue allemand Arnold Gehlen pour affirmer : " L'homme ne naît pas avec une culture (l'idée d'une culture surgissant tout armée des chromosomes est un fantasme raciste), mais avec la faculté d'assimiler une culture. Il naît avec un certain nombre de capacités potentielles; quant à leur réalisation et à leur utilisation, tout, ensuite, lui appartient. "

Il ajoute : " Nous refusons les conceptions unilinéaires de l'histoire, qui conçoivent le devenir historique, quelle qu'en soit la complexité marginale, comme une ligne allant d'un Début absolu à une Fin absolue, que cette ligne conduise du jardin d'Éden au jugement dernier, ou du communisme primitif à la société sans classes. (...) Nous

ne croyons pas que l'homme est l'appendice d'une divinité extérieure ou d'un processus économique, mais nous croyons qu'il est seigneur de lui-même, (...) étalon et mesure de toute chose. Nous croyons qu'il peut et doit trouver en lui les normes de sa conduite. "

Il dénonce " l'époque de l'assomption égalitaire, qui est l'époque des équivalences absolues " et de " l'absence de sens ". Il déclare : " Les masses n'absorbent pas à leur profit, elles absorbent pour dissoudre. La surinformation n'a pas plus aidé à l'" éducation des masses " que les maisons de la culture ou l'enseignement obligatoire n'ont favorisé le bon goût ou provoqué l'élévation moyenne du Q.I. (2) "

La conclusion du colloque est donnée par M. Pierre Vial, maître-assistant à l'université de Saint-Etienne, secrétaire général du GRECE, qui déclare : " La conception du monde que veut incarner le GRECE puise ses origines au plus profond du passé européen, ou plus exactement - pour être précis - du passé indoeuropéen. C'est à Athènes, à Persépolis, à Rome et dans les forêts celtiques que nous allons chercher nos modèles. Ces modèles, ils nous proposent une éthique et une esthétique que l'on peut résumer par un mot : elles sont héroïques. " Estimant que " l'édifice de la scolastique égalitaire connaît ses premières lézardes ", il affirme : " Nous ferons tout pour les agrandir. "

(1) Dix ans de combat culturel pour une renaissance. G.R.E.C.E., 130, rue de la Pompe, 75116 Paris.

(2) Q.I. : quotient intellectuel.